

**Séance d'installation du Bureau
4 janvier 2023**

Mise en place du Bureau 2023

Allocution de Marie-Françoise **CHEVALLIER-LE GUYADER**

Chers consœurs et confrères, chers amis,

Je suis très émue et honorée de prendre le relai de la présidence de notre Académie et tiens à vous remercier collectivement de votre confiance.

J'ai pu constater, durant cette année de vice-présidence, la solidité de notre Académie, le foisonnement de sa vie collective, ceci grâce à l'énergie de chacun, au premier rang desquels notre Secrétaire perpétuel, les membres du Bureau, des commissions, les secrétaires de section et les responsables des groupes de travail, des publications, de la communication... Je remercie tout particulièrement notre Président sortant dont les analyses sur la crise ukrainienne et l'agriculture nous ont donné matière à réfléchir durant cette année passée et continueront de le faire.

Je remercie également tous les membres de ma section, dont les débats passionnants ont beaucoup contribué à ma réflexion de ce jour. J'ai une pensée particulière pour Nadine Vivier, notre ancienne Présidente qui, avec le bureau de l'époque, m'a incitée à accepter cette responsabilité !

Cette énergie, elle vient de loin. Depuis 1761, des hommes, et des femmes - heureusement de plus en plus nombreuses -, se sont relayés, générations après générations, pour encourager le développement de notre agriculture et de notre alimentation par la science et les technologies, et pour s'engager dans les débats sociétaux propres à chaque époque. Cette chaîne humaine nous inscrit dans une trajectoire historique impressionnante que les ouvrages de Christian Ferault retracent pas à pas. Elle nous confère notre légitimité et donc des droits et des devoirs. Sa pérennité repose sur notre énergie, sur notre engagement.

Permettez-moi de partager avec vous quelques réflexions à ce propos. Certaines d'entre elles datent de nos travaux pour bâtir l'IHES dans les années 2000, et résonnent avec un écho croissant aujourd'hui dans une période tempétueuse où tout est sujet à conflit. Nous vivons des chocs de temporalité qui, plus ou moins consciemment, nous conduisent à revisiter notre perception du progrès. J'en veux pour preuve la création cette année de la chaire du Collège de France *Les lumières, du 18^{ème} siècle au 21^{ème} siècle* pour l'historien Antoine Lilti.

Séance d'installation du Bureau
4 janvier 2023

Ces chocs de temporalité, nous les ressentons violemment avec les images de la guerre russo-ukrainienne. La juxtaposition sur le même écran d'armes issues des technologies les plus récentes du 21^{ème} siècle tels les drones et les canons Caesar, avec des tranchées boueuses dans lesquelles les soldats se protègent comme 100 ans plus tôt pendant la guerre de 14-18, ou encore avec le retour à l'éclairage des bougies, laisse perplexes nos concitoyens sur les promesses du progrès. Rappelons aussi la réapparition, au moment du confinement dû à la crise de la Covid-19, de comportements de l'époque de la grande peste, comme l'exode vers les campagnes... Les parisiens ont montré l'exemple en réintégrant leurs résidences secondaires, sous le regard critique des habitants locaux inquiets de voir arriver des personnes potentiellement contaminées.

Nombreuses sont les situations qui montrent la permanence dans nos comportements de réflexes de protection ancestraux, surtout quand le triangle guerre-famine-épidémie refait surface. Vieux réflexes, impensés collectifs, croyances, jouxtent toujours rationalité, démarche scientifique et modernité technologique la plus avancée.

C'est sans compter que notre perception du progrès est désormais marquée par la montée en puissance de l'écologie et du changement climatique. Bruno Latour, dans son dernier livre *Mémo sur la nouvelle classe écologique*, l'expliquait : « Parler de la Nature, ce n'est pas signer un traité de paix, c'est reconnaître l'existence d'une multitude de conflits sur tous les sujets possibles de l'existence quotidienne, à toutes les échelles et sur tous les continents ; loin d'unifier, la nature divise ». Et d'ajouter plus loin : « brusquement l'augmentation de la production, la notion même de développement, celle de progrès, apparaissent comme autant d'aberrations auxquelles il faudrait remédier ».

Il est clair que son constat très engagé sur l'habitabilité de la Terre suscite une adhésion croissante. En témoignent les jeunes étudiants d'AgroParisTech et d'autres écoles ou encore les nombreux masters qui se créent actuellement, dont le journal *Le Monde* a fait l'inventaire récemment. Le temps n'est plus pour les jeunes celui du débat ou de la promesse scientifique mais celui des solutions, de l'action légale, voire illégale, et des souhaits de décroissance.

Nous savons que progresser suppose d'innover, mais que pour autant toute innovation ne représente pas forcément un progrès. Ceci est particulièrement sensible dans notre contexte complexe où utopies, dystopies, rétro-utopies se côtoient. Il n'est pas de jour où les normativités ne se heurtent sur des questions concernant l'agriculture, l'alimentation et l'environnement et elles nous interrogent non seulement sur l'innovation, mais aussi sur ce que deviennent aujourd'hui nos biens communs. Ce peuvent être de réelles controverses sur des objets concernés par la science, mais aussi des discussions, des délibérations, voir des querelles ou des polémiques, dans lesquelles les acteurs du débat ne partagent pas les mêmes attendus quant à la recherche de vérité.

Ceci nous impose de réfléchir plus que jamais à l'art d'avancer vers le monde de demain, sans oublier qu'il est aussi profondément marqué par une nouvelle culture - celle du numérique - qui bouleverse elle aussi les temporalités et les spatialités. Circulation rapide des fausses

**Séance d'installation du Bureau
4 janvier 2023**

informations sur les réseaux sociaux, comportement de foule sur ces mêmes réseaux, fabrique de l'opinion, se déploient malheureusement dans nos sociétés. Mathias Girel les avaient analysées dans une séance de 2020. Les sciences de la communication ne cessent de nous dévoiler les biais cognitifs et comportementaux induits par ces technologies, et les journalistes d'investigation de mettre en lumière les stratégies de doute dans leurs différentes formes.

Nous sommes revenus dans des séances antérieures sur l'analyse de ces situations qui impactent notre action et, conscients d'être héritiers « du monde d'hier » et des visions des Lumières, des physocrates, des Trente Glorieuses, pour ne citer qu'elles, la question qui se pose est bien celle de notre démarche : sur quelles bases pouvons-nous aujourd'hui débattre et construire le progrès ? La devise actuelle de l'Académie *Depuis 1761, une passion connaître, une ambition transmettre* est percutante mais, vous l'avez compris, en cette période tumultueuse, la connaissance et la transmission sont fragilisées.

Répondre à cette question, c'est prendre en compte l'importance croissante de la démarche éthique qui tient une place centrale dans le contexte sociétal actuel. Bien entendu, elle ne doit tomber ni dans les modes, ni dans le registre moralisateur. Elle n'est pas prescriptive. Elle donne matière à penser et contribue à la réflexivité nécessaire entre les acteurs sociétaux en ouvrant des questionnements. Il s'agit aussi par une telle approche de contribuer à garantir la confiance dans la parole scientifique. Or, selon Claude Debru, la confiance est un facteur de réduction de la complexité ambiante, ce dont nous avons terriblement besoin.

Depuis la création, il y a 40 ans, du Comité National d'Ethique, les instances d'éthique en France se sont multipliées, y compris dans des institutions très proches de notre Académie. Ces comités se déploient aussi dans l'Union Européenne et à l'international. Tous les domaines sont concernés, qu'il s'agisse de la biomédecine, de l'alimentation, de l'agriculture, de l'environnement, de l'information... et de l'expertise scientifique, qui nous concerne tous.

Dans une séance récente *La science entre délibération sociale et décision politique, quels débats pour l'expertise*, Heinz Wismann nous avait proposé une réflexion sur la notion d'intérêt et sur l'éthique de l'expertise scientifique à partir des travaux du sociologue Max Weber et du philosophe Jürgen Habermas.

Pour le premier, face à l'inadéquation, lors de la Première Guerre mondiale, entre des visées militaires d'un autre âge et des moyens techniques sans pareil liés à la société industrielle de l'armement de l'époque - telle la mitrailleuse -, il proposa de doubler l'éthique de la conviction par une éthique de la responsabilité. Elle marque encore aujourd'hui nos approches, notamment par la distinction qu'il a introduite entre la méthode ou la profession et la finalité dans les domaines scientifiques comme politiques.

Après la Seconde Guerre mondiale, Jürgen Habermas proposa quant à lui une troisième démarche : l'éthique du discours, en complément de la démarche de responsabilité, redonnant force à l'aspect « civique » de l'examen contradictoire des raisons invoquées pour légitimer les décisions d'agir. Le débat d'idées, l'argumentation, retrouvent toutes leurs fonctions grâce

**Séance d'installation du Bureau
4 janvier 2023**

à l'introspection éthique du discours et le passage d'une analyse centrée sur les conséquences à l'analyse des prémisses.

Il est clair que l'Académie est en même temps au cœur de ces trois approches : de l'éthique de conviction, de l'éthique de responsabilité et de celle du discours. Nous connaissons aussi parfois la tentation de parler de la science comme politique, et pas seulement comme profession, avons-nous conclu. Je me propose donc de poursuivre cette réflexion avec vous durant cette année.

Le travail conduit récemment sur l'évolution du statut juridique de l'animal et ses conséquences sur l'animal de rente est intéressant à cet égard. Les discussions ont mené à formuler les légitimités que nous attribuons à l'élevage, et non pas seulement à se référer à l'analyse de la légalité des textes. La construction du droit a été l'objet de nombreux échanges et la proposition de différents scénarios a été préparée en lien avec des auditions de juristes aux analyses très différentes, selon les finalités qu'ils poursuivaient. Les questions ont été ouvertes, ce qui n'a pas empêché le groupe de se positionner en faveur de scénarios garantissant la pérennité de l'élevage et de susciter de nouvelles perspectives.

On pourrait citer d'autres séances, mais je préfère évoquer un autre débat non clos, celui sur l'origine du virus de la Covid-19, le SARS-CoV-2. La probabilité pour que le virus originel ait fait l'objet d'un gain de fonction au sein d'un laboratoire de Wuhan dans le cadre d'une coopération avec les NIH n'est pas négligeable. Son échappement serait alors d'origine humaine via une contamination dans le laboratoire. Ceci soulève de nombreuses questions, en premier lieu celle de la biosécurité en Chine et ailleurs, mais aussi celle de renforcer la réflexion éthique des communautés scientifiques, comme cela avait été le cas à l'époque d'Azilomar.

Qu'il s'agisse de l'édition du génome, de la qualité de nos aliments, du bien-être animal ou encore de la protection de la biodiversité, de l'agroécologie... et la liste est loin d'être close, nous sommes impliqués et je voudrai plus particulièrement souligner l'intérêt, pour notre action, d'une approche éthique renforcée et ses conséquences en matière d'information et de partenariat.

Il me semble tout d'abord qu'il faut renforcer notre capacité d'écoute. Il est en effet rare que nos activités fassent explicitement référence à ces travaux, sans doute en raison du caractère spécifique du questionnement de chacun de ces lieux. Ainsi les séances publiques comme les rendez-vous des 13h-14h, pourraient être l'occasion de s'interroger régulièrement sur les travaux actuels d'éthique en France et dans le monde.

Ensuite notre travail académique sera d'autant mieux reçu qu'il fera état de nos intérêts et explicitera notre positionnement sur les méthodes, la démarche scientifique et ses preuves ou bien sur les finalités, sur les prémisses ou les conséquences. Dire clairement d'où l'on part est devenu un enjeu de crédibilité dans le débat public. Ceci est déjà une réalité du travail académique. Ainsi les controverses lancées par Jacques Brulhet nous permettent d'avancer

**Séance d'installation du Bureau
4 janvier 2023**

en interne sur des sujets clivants. C'est nécessaire en raison de notre diversité qui, par ailleurs, représente un atout pour renforcer notre réflexivité avec les acteurs sociétaux, en particulier de la société civile, ce que le groupe de travail actuel sur les pesticides a entrepris de faire. Cette diversité est aussi internationale avec le réseau des membres associés qui pourraient être plus sollicités pour intégrer dans nos débats des analyses éthiques et des approches culturelles d'intérêt pour la résolution des crises que nous traversons. Nous avons besoin de grands témoins européens et internationaux.

L'enjeu est aussi celui de l'information. Que l'Académie contribue par la qualité de ses productions à la délibération et à la décision politique est essentiel. C'est notre responsabilité. En lien avec le plan stratégique, une grande attention a été portée ces dernières années à une communication sur les médias sociaux, ceci avec succès. Cette dynamique a été renforcée par le changement de nos pratiques de diffusion lors de la Covid-19. Cette communication s'inscrit aussi dans des échanges avec de plus en plus de partenaires, autre dimension stratégique.

Elle sous-tend la nécessité de produire activement de l'information, et je suis admirative des activités actuelles d'édition de notre compagnie telle l'encyclopédie, les ouvrages et, au plan de l'édition scientifique, les notes académiques relancées activement, mais aussi la diffusion numérique et la chaîne YouTube. Le projet d'un ouvrage annuel de référence sur nos travaux, proposé par Jean-Jacques Hervé, contribuera à cette dynamique qu'il faut conforter.

Cependant, je pense qu'il y a aussi nécessité de publier aussi, conformément à nos statuts, des avis de l'Académie prenant en compte ces principes éthiques, et sur lesquels s'appuyer pour diffuser et communiquer avec des tiers de confiance et relais d'opinion, de façon ciblée. Constat est fait que nous n'en avons pas publiés récemment. Or le monde des médias, de l'éducation, mais aussi des législateurs, des collectivités et de la politique en a besoin. Ils se tournent vers des sources d'information très diverses, en outre aussi objets de stratégies de doute ou de désinformation. Il nous faut resserrer les liens avec eux, s'attacher à mieux comprendre leurs propres démarches, comme à cet égard le prix de l'information, initié par Paul Vialle, le fait de façon exemplaire, et croiser nos analyses.

A cet égard, on attend de nous une capacité d'analyse non seulement des grandes questions scientifiques ouvertes mais, de plus en plus, des savoir-faire, des innovations concrètes pour répondre aux difficultés actuelles. Le succès de la séance sur l'agriculture de conservation des sols en témoigne, comme celui des colloques *Etat de l'agriculture* pilotés par Jean-Louis Bernard. Ceci nécessite de s'appuyer plus que jamais sur des partenaires, qu'ils soient académiques, éducatifs, agricoles, industriels, ou encore territoriaux, européens et internationaux. Partager avec eux notre réflexion éthique me semble d'intérêt pour renforcer notre partenariat, nos débats et éclairer les controverses.

Questionner les situations de progrès et rechercher le bien commun, c'est l'enjeu des Lumières du 21^{ème} siècle. J'ai évoqué quelques principes qui me semblent essentiels pour une démarche d'éthique de l'expertise scientifique à développer ensemble. C'est une piste. Les lieux

**Séance d'installation du Bureau
4 janvier 2023**

d'éthique ne sont pas forcément institutionnels. Ils sont liés aux situations et s'inscrivent dans des démarches individuelles et collectives. Nous en avons l'habitude à l'Académie avec notre fonctionnement collégial. A notre Compagnie donc d'avancer avec sa spécificité et son agenda – j'y veillerai.

Je vous remercie de votre attention et vous souhaite à chacun une année marquée du sceau de la responsabilité, du dialogue et de la confiance et, bien entendu, avec beaucoup de bonheur pour vous et vos proches, en dépit de la complexité et de la violence du monde qui nous entoure.